

HYMNOGRAPHES ET HYMNOGRAPHIE DE LA SAINTE RENCONTRE. HISTOIRE ET EXÉGÈSE THÉOLOGIQUE

Iuliana Timofti

Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” din Iași

ti.iuliana@yahoo.com

Résumé :

L'effervescence créatrice du 8^e siècle au sein de la Laure Sabaïte à Jérusalem constitua un moment de gloire pour la fête de la Sainte Rencontre. C'est à cette époque que sa structure hymnographique prit – dans ses grandes lignes – sa forme définitive restée en usage dans le monde orthodoxe jusqu'à nos jours. En tant que formes de doxologie et de confession des vérités de la foi, les textes poético-liturgiques de l'Hypapante développent sa théologie à travers une approche catéchétique et herméneutique. La présente analyse se propose de passer en revue quatre des hymnographes de l'Hypapante et d'examiner leurs compositions.

Mots-clés: *hymnographie, Hypapante, Sainte Rencontre, evolution historique, Incarnation du Fils de Dieu, mystère du salut*

Abstract:

The creative fervor of the 8th century within the Sabbaita Lavra in Jerusalem marked a moment of glory for the Feast of the Presentation. It was during this period that its hymnographic structure took – in its broad outlines – its definitive form, which has remained in use in the Orthodox world to this day. As forms of doxology and confession of the truths of the faith, the poetic-liturgical texts of the Hypapante develop its theology through a catechetical and hermeneutical approach. This analysis aims to review four of the hymnographers of the Hypapante and examine their compositions.

Key-words: *hymnography, Hypapante, Presentation of the Lord in the Temple, historical evolution, Incarnation, salvation mystery*

Préliminaires

Les livres de culte ont fidèlement préservé au fil des siècles l'attribution des auteurs pour la majorité des compositions hymnographiques qui embellissent les services de l'Église. La connaissance des auteurs des hymnes est essentielle pour comprendre non seulement l'évolution des fêtes et leur structure poético-liturgique, mais aussi leurs significations théologiques et spirituelles. En ce qui concerne la fête de l'Hypapante, nous avons conservé jusqu'à aujourd'hui les noms de huit saints *créateurs-de-tropaires* : Anatole (très probablement le Patriarche de Constantinople, V^e siècle), Romanos le Mélode (Constantinople, VI^e siècle), Germain (Constantinople, VIII^e siècle), Jean Damascène (Jérusalem, VIII^e siècle), Cosmas le Moine (Jérusalem, Maïouma, VIII^e siècle), André de Crète (Jérusalem, Constantinople, Crète, VIII^e siècle), André Pirus (IX^e siècle) et Joseph l'Hymnographe

(Salonique/ Rome/ Constantinople, XI^e siècle). Notre analyse se concentrera uniquement sur quatre de ces auteurs dans le but de situer historiquement leurs textes, de décrire l'évolution de l'utilisation liturgique de ces compositions et, enfin, de mettre en lumière les principales significations théologiques de la fête de l'Hypapante.

Nous précisons dès le début les abréviations employées lors de cette recherche :

▪ GV – *Grandes Vêpres* ; Luce – *Lucernaire* (moment où on chante les Psaumes 140&141, i.e. *Seigneur, j'ai crié vers Toi...*) ; Apost – *Apostiche* ; LIT – *Litie*.

▪ Combinaisons possibles : AC/LIT – stichère de Saint *Andre de Crête* de la *Litie* ; CM/ApostGV – stichère de Saint *Cosmas de Maioume* de l'*Apostiche des Grandes Vêpres* ; CM/O1– tropaire de la *première Ode* du Canon festal des Matines de Saint *Cosmas de Maioume* ; etc.

Quant au matériel hymnographique utilisé, nous faisons la mention suivante : les traductions françaises des textes liturgiques utilisées dans cette étude proviennent de deux sources. La première est le site internet officiel de la Paroisse Orthodoxe des Trois Saints Hiérarques Basile-le-Grand, Grégoire-le-Théologien et Jean-Chrysostome à Metz (<https://www.orthodoxeametz.fr/>). Ce site offre gratuitement une version révisée des textes hymnographiques, adaptés tant pour le chant que pour une meilleure compréhension et assimilation des significations théologiques. Ces textes proviennent en partie des « traductions établies par la Commission de traduction de la *Fraternité orthodoxe* »¹ et en partie des « traductions du père Denis Guillaume, publiées sous le nom d'éditeur *Diaconie apostolique* »². La majorité de ces traductions est basée sur le texte original grec.

Notre deuxième source est la traduction-même du père Guillaume du Ménéé de février, publiée en 1985. Il existe également une version plus récente et révisée de l'hymnographie des saints et des fêtes de février, publiée en 2023 par les Éditions *Apostolia* de Paris (appartenant à la Métropole Orthodoxe Roumaine de l'Europe Occidentale et Méridionale), à laquelle nous n'avons pas eu accès. Elle ne diffère pas vraiment de la traduction du père Denis Guillaume, qu'elle reprend sans trop d'interventions dans le texte de sa version.

Pour faire la différence entre le matériel liturgique retravaillé de Metz et celui du père Guillaume, on a signalé chaque fois seulement ce dernier par une mention entre parenthèse après le morceau cité.

Analyse

1. Saint Romanos le Mélode

Au niveau biographique, on ne connaît pas trop de choses sur Saint Romanos le Mélode (environ +555). Bien que de l'Emèse de la Syrie (aujourd'hui Homs), on lui attribue une origine juive. Il aurait été ordonné diacre assez jeune, qualité dans laquelle on le découvre à Constantinople très dédié au service de la Liturgie, aux vigiles et à la prière. Cela ne passera pas inaperçu ni sur terre, ni aux Cieux. Le Canon des Matines du 1^{er} Octobre et le Synaxaire enregistrent la tradition selon laquelle le

¹ Une association « qui réunit des personnes, communautés et mouvements souhaitant œuvrer à l'unité et au rayonnement de l'Église orthodoxe en Europe occidentale », comme elle-même se présente : <https://fraternite-orthodoxe.eu/bis/>.

² *Ménéé de Février*, Traduction française du Père Denis Guillaume, Diaconie Apostolique, Rome, 1985. Pour plus d'informations sur Père Guillaume et son œuvre voir: <https://www.pagesorthodoxes.net/hommage-%C3%A0-larchimandrite-denis-guillaume>.

jeune diacre reçut de la Mère de Dieu Elle-même la grâce de la composition d'hymnes ; par la suite, en vertu de la beauté et de la multitude de ses créations, il lui sera accordé la protection et l'appréciation impériale de Justinien le Grand, sous le règne duquel Saint Romanos rédige la plupart de son œuvre (*Mineiul pe Octombrie*, 2004 : 13 & 15).

Etant considéré l'initiateur du genre musical-littéraire du Kondakion, haute forme poétique d'expression de la spiritualité chrétienne-byzantine (Marchiş-Preda, 2000 : 129 & 132), Saint Romanos a consacré à la fête d'Hypapante également, parmi d'autres, une telle composition³. Celle-ci compte vingt-et-une strophes : les trois premières, plus courtes que les autres et appelées *prooïmions*, établissent le refrain (i.e. le dernier vers des autres strophes) que la multitude des chrétiens chante ; les autres dix-huit strophes (également appelées *tropaires* ou *ikoi*) décrivent d'une manière concentrée le contenu de la fête à partir de son fondement biblique. Généralement parlant, le Kondakion était censé être chanté après la lecture de la péricope évangélique, en guise d'homélie (Maas-Trypanis, 1963 : XI). De cette remarquable composition dédiée à l'Hypapante, le Ménéé contemporain a gardé seulement trois strophes : le premier prooïmion en tant que premier cathisme (ou sédalén) des Matines du 2 février⁴, le troisième prooïmion comme Kondakion⁵ et le premier tropaire en tant que ikos⁶.

La plus ancienne attestation dans l'hymnographie de l'Hypapante de ces strophes dans leurs positions actuelles se retrouve dans le *Typikon de la Théotokos Évergétis* (Jordan, 2000), document du XI^e-XII^e siècle qui réglait les services liturgiques et d'autres aspects quotidiens d'un monastère placé sur la protection de la Mère de Dieu, près de Constantinople. Le troisième prooïmion et le premier tropaire étaient utilisés de même qu'aujourd'hui, mais le premier prooïmion de Saint Romanos

³ Nous mentionnons deux éditions de référence : José GROSDIDIER DE MATONS, *Romanos le Mélode – Hymnes*, II, Col. *Sources Chrétiennes* 110, pp. 172-197 (texte grec et traduction en français) et Paul MAAS, C.A. TRYPANIS (eds.), *Sancti Romani Melodi Cantica. Cantica Genuina*, Oxford, 1963, pp. 26-34 (texte grec). La seule traduction en langue roumaine de ce Kondakion est incluse dans l'article cité dans la note précédente, pp. 145-153, et appartient aux auteurs. Dans ce qui suit, nous nous référerons au Kondakion en tant que création de Saint Romanos en appliquant une majuscule au terme. Toutes les autres occurrences avec minuscule désigneront le tropaire qui se trouve aujourd'hui après la 6^e Ode du Canon des Matines et qui lit juste avant la lecture du Synaxaire.

⁴ « Que le chœur des anges s'étonne de la merveille ; et nous les hommes, chantons un hymne à la vue de l'ineffable abaissement de Dieu ; car Celui devant qui tremblent les puissances célestes, le seul Ami des hommes, est porté maintenant dans les bras du vieillard ».

⁵ « Christ Dieu, Tu as sanctifié le sein virginal par ta nativité et, comme il convenait, Tu as béni les bras de Syméon ; Tu es venu et Tu nous as sauvés. Aussi pacifie ton peuple dans les épreuves et fortifie ton Église bien-aimée, Toi le seul Ami des hommes » / « Ὁ μήτραν παρθενικὴν ἀγίαςας τῷ τόκῳ σου, καὶ χεῖρας τοῦ Συμεῶν εὐλογήσας ὡς ἐπρεπε, προφθάσας καὶ νῦν ἔσωσας ἡμᾶς Χριστέ ὁ Θεός. Ἄλλ' εἰρήνευσον ἐν πολέμοις τὸ πολίτευμα, καὶ κραταίωσον Βασιλεῖς οὓς ἠγάπησας, ὁ μόνος φιλόανθρωπος ».

⁶ « Accourons vers la Mère de Dieu pour voir son Fils qu'elle présente à Syméon. Du haut des cieux, les incorporels s'émerveillent et proclament : Maintenant nous voyons un étonnant, inconcevable et indicible miracle. Celui qui a créé Adam est porté, petit enfant ; Celui que rien ne peut contenir, est contenu dans les bras du vieillard ; Celui qui est dans le sein illimité du Père, par sa propre volonté s'est limité dans la chair, et non dans sa divinité, Lui le seul Ami des hommes. »

servait de tropaire (*apolitikion*) de l'Avant-fête de la Rencontre du Seigneur (Jordan, 2000 : 496-497). On ne connaît pas encore le premier usage de ce prooimion en tant que cathisme. En revanche, le *Ménée de Février-Mars* employé dans le Monastère athonite Karakallou au XIV^e siècle⁷ nous marque le moment à partir duquel ces trois strophes gardent leurs places actuelles dans le culte.

Le Kondakion de saint Romanos représente une composition de nuance christologique qui développe la théologie de l'Incarnation du Fils de Dieu. En exploitant la narration biblique de Luc 2, 29-41, le Mélode reprend et clarifie l'enseignement du IV^e Concile Œcuménique de Chalcédoine sur l'union hypostatique des deux natures de Jésus-Christ (Marchiș-Preda, 2000 : 143) : « sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation » (Boulgakov, 1982 : 122). Ainsi, le premier cathisme des Matines du 2 février utilise une parallèle antinomique entre le plan céleste et le plan terrestre pour mettre en évidence l'unité de la Personne du Christ Sauveur, vrai Dieu né du Père avant tous les siècles et vrai Homme né de la Vierge Marie dans l'histoire. En étant, donc, Dieu et Homme en même temps, il Lui convient doxologie autant de la part des ordres des anges, comme de celle des hommes. C'est Lui à la vue duquel « le chœur des anges s'étonne ». Et c'est aussi Lui que les bras humains de Syméon reçoivent en vertu tant de la matérialité authentique de Son Corps, que de Son Amour infini envers Sa créature, pour lequel Il est appelé « le seul Ami des hommes ».

De la même manière, le ikos présente la Deuxième Personne de la Trinité par des antithèses : bien que Créateur d'Adam, Il Se montre aujourd'hui comme un petit enfant ; quoique infini et illimité, Il « est contenu dans les bras du vieillard ». La coéternité et la consubstantialité avec le Père Céleste sont des attributs mis en évidence par le syntagme « Celui qui est dans le sein illimité du Père ». La miséricorde et l'humilité du Fils de Dieu ressortent de l'expression « par sa propre volonté s'est limité dans la chair ». Mais saint Romanos ajoute immédiatement le complément chalcédonien « et non dans sa divinité », en gardant une tonalité catéchétique de ses hymnes que l'on pourra aisément qualifier de dogmatiques.

Le kondakion, à son tour, souligne l'identité messianique de Celui porté dans les bras de la Vierge Marie et rencontré par Syméon, en parlant d'un ordre qui « convenait » d'être accompli. Le Christ « a béni les bras de Syméon » « comme il convenait », comme Il aurait dû le faire (en gr. : « χειρας τοῦ Συμεῶν εὐλογήσας ὡς ἔπρεπε », formule par laquelle l'hymnographe fait écho à la justice de Dieu. Cette justice, pourtant, doit être comprise comme débordement d'amour divin dans la logique duquel l'homme était digne d'être sauvé. De même, considérés comme image-symbole de l'humanité et, simultanément, de cette rencontre-étape de l'économie salvatrice divine, les bras de Syméon ont convenablement reçu cette bénédiction par la réception de l'Enfant Messie.

Il faudrait nous arrêter aussi sur un verbe-clé du kondakion, à savoir *προφθάσας* (voir la note 5). Complètement approprié à l'occasion et à la théologie de la fête, ce terme évoque une autre facette de l'amour de Dieu pour les hommes, matérialisé par l'Incarnation du Logos. Autrement dit, *προφθάσας* (qui se traduit littéralement par fr.

⁷ Le manuscrit auquel nous faisons référence fait partie de la bibliothèque du monastère de Karakallou et est identifié sous le code 11_01_0213. Sa datation, ainsi que l'accès gratuit à sa version numérisée, sont dus au site <https://repository.mountathos.org/>, porte ouverte sur le Patrimoine des Monastères du Mont Athos au format virtuel.

devancer, anticiper ou, mieux, ang. *outrun, get an earlier start*⁸), reflète l'initiative de Dieu dans la relation avec l'homme ; son désir à plein cœur d'être Lui à venir à la rencontre de l'homme, afin de lui offrir la salvation ; l'aspiration d'être Lui le Premier à offrir et à S'engager dans une relation de communion éternelle avec l'homme, créé spécialement pour un tel destin (Marchiš-Preda, 2000 : 146). La version française du kondakion que nous avons donnée en bas de page (note 5) rend d'une manière plutôt faible, voire terne le terme grec : « *Tu es venu* et Tu nous as sauvés ». Par contre, il y aurait été plus approprié de garder l'ancienne traduction (celle du père Guillaume) par l'expression *venir à la rencontre* : « *En venant à notre rencontre* tu nous as sauvés, ô Christ notre Dieu »⁹. En plus d'exprimer avec précision l'intention du Créateur, cette option fait aussi un bel écho au nom de la fête.

2. Saints Jean Damascène et André de Crète

Nés à Damas dans la deuxième moitié du VII^e siècle, Saints Jean Damascène (+749) et André de Crète (+740) ont en commun non seulement le lieu de naissance, mais également le monastère où ils ont pris l'habit, bien qu'à des moments différents de la vie. L'analyse de leurs biographies montre que, malgré le fait d'être contemporains et presque du même âge, la période qu'ils ont passée à Jérusalem n'a pas coïncidé (Τωμαδάκης, 1993 : 184 & 212). Toutefois, l'hymnographie de ces deux moines est caractéristique de l'École Sabaïte et, pour ce qui concerne les compositions dédiées à l'Hypapante, elles sont parmi les premières à être intégrées dans le culte.

Le plus ancien document à indiquer du matériel poétique festif de Saint Jean Damascène est toujours le *Typikon de la Théotokos Évergétis* (Jordan, 2000), du XI^e-XII^e. On y retrouve l'actuel Doxastikon du Lucernaire des GV¹⁰ en tant que Doxastikon de l'Apostiche des GV et les stichères cinq et six de la Litie¹¹ comme faisant partie du même Apostiche des GV. De nos jours, l'ordo comprend aussi un tropaire de Saint Jean à la Litie, qui daterait au moins du XIII^e siècle, d'après le *Codex Vindobonensis Theol. Graec. 181*, un Stichéaire (recueil de stichères sur notation musicale byzantine) de Constantinople¹².

⁸ Liddell, Scott, Jones Ancient Greek Lexicon, version en-ligne (<https://lsj.gr/wiki/προφθάνω>), consulté le 27 août 2024.

⁹ « Seigneur qui par ta naissance as sanctifié le sein de la Vierge, par ta Présentation tu as béni les mains de Siméon. En venant à notre rencontre tu nous as sauvés, ô Christ notre Dieu. Donne en notre temps la paix à ton Eglise, affermis nos pasteurs dans ton amour, toi le seul ami des hommes » (*Ménée de Février*, 1985 : 29).

¹⁰ « Que s'ouvre aujourd'hui la porte du ciel, car le Verbe du Père sans commencement s'est donné un commencement dans le temps sans se séparer de sa divinité. Comme un enfant de quarante jours, Il se laisse apporter par la Vierge, sa mère, dans le temple de la Loi. Le vieillard Syméon Le reçoit dans ses bras et dit : Maître laisse aller ton serviteur, car mes yeux ont vu ton salut. Toi, qui es venu dans le monde sauver le genre humain, Seigneur, Gloire à Toi. »

¹¹ « La sainte Vierge apporte le Saint enfant au saint prêtre dans le Saint des Saints. Étendant les bras, Syméon Le reçoit avec joie et clame : Maintenant, Seigneur Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole. » et « En ce jour, le créateur du ciel et de la terre est porté dans les bras par le saint vieillard Syméon qui proclame inspiré par l'Esprit Saint : Maintenant je suis délivré car j'ai vu mon Sauveur. »

¹² Publié dans la collection MONUMENTA MUSICAE BYZANTINAE, Volume I : STICHERARIUM (CODEX VINDOBONENSIS THEOL. GRAEC. 181. Phototypice representus), Carsten HÖEG, H. J. W. TILLYARD, Egon WELLESZ (éd.), Editions Levin

La première des compositions de Saint André de Crète qui soit entrée dans le typikon de l'Hypapante serait la huitième stichère de la Litie des GV¹³. C'est un témoin encore plus ancien qui la documente, à savoir le *Tropologion de Jérusalem MG5*¹⁴ des VIII^e-IX^e siècles. Les deux autres idiomèles signées par saint André¹⁵ qui figurent dans l'hymnographie contemporaine de la Sainte Rencontre apparaissent dans le Stichéaire antérieurement mentionné dans les mêmes positions qu'aujourd'hui¹⁶. Il est important de noter aussi que Saint André de Crète est également l'auteur du Canon des Matines du 1^{er} février. Dédié à l'origine aux Saints Syméon et Anna, il sert de nos jours en tant que matériel liturgique de la célébration de l'Avant-fête de l'Hypapante (Émureau, 1922 : 271).

Tout comme le Mélode, Saints Jean et André développent dans leurs compositions l'enseignement sur l'Incarnation du Fils de Dieu, vérité centrale de la théologie de l'Hypapante. Ils insistent conséquemment à maintes reprises sur l'identité entre Dieu, Créateur et Gouverneur du monde, et l'Enfant nouveau-né que Syméon reçoit dans ses bras : « le Créateur du ciel et de la terre est porté dans les bras par le saint vieillard Syméon » (JD/LIT) / « Aujourd'hui la Mère très sainte [...] s'y

& Munksgaard, Copenhague, 1935 (ci-après STICHERARIUM). L'édition reproduit des photographies de chaque page du manuscrit, et non la transcription du texte, puisqu'il s'agit d'un manuscrit callophonique. Les stichères idiomèles dédiés à la fête de la Sainte Rencontre se trouvent aux ff. (125v) 126r-129v.

¹³ « Aujourd'hui la Mère très sainte, plus élevée que le sanctuaire, s'y présente pour révéler au monde son Créateur, le Donateur de la Loi. Le vieillard Syméon l'ayant reçu dans ses bras, se réjouit et clame : Maintenant Tu laisses aller ton serviteur, car je T'ai vu, Toi le Sauveur de nos âmes. »

¹⁴ Il s'agit de *Codex MG5 (+MG56)*, un manuscrit découvert en 1975 dans la Bibliothèque du Monastère de Sainte Catherine au Sinaï, avec l'hymnographie correspondante des mois de décembre à juin (*MG56* uniquement pour décembre). Son contenu est présenté brièvement (c'est-à-dire uniquement les débuts des stichères ou des irmoi des Canons) dans A. Ю. НИКИФОРОВА (A.I. NIKIFOROVA), *Из истории Минеи в Византии. Гимнографические памятники VIII-XII вв. из собрания монастыря святой Екатерины на Синае (De l'histoire du Ménée en Byzance. Monuments hymnographiques des VIII^e-XII^e siècles de la collection du monastère Sainte-Catherine du Sinaï)*, Ed. ПСТГУ, Moscou, 2012, pp. 195-235, tandis que le matériel concernant la Fête de l'Hypapante est localisé aux pp. 206-207.

¹⁵ Il s'agit de la neuvième stichère de la Litie des GV, « "Scrutez les Écritures", comme le dit dans les Évangiles le Christ notre Dieu. Elles nous annoncent qu'Il est né, qu'Il a été enveloppé de langes, déposé dans la crèche et nourri de lait, qu'Il a été circoncis et porté par Syméon et qu'Il s'est révélé au monde, non pas en apparence, ni en image, mais en vérité. Clamons-Lui : Dieu d'avant les siècles, gloire à Toi. » et du Doxastikon de l'Apostiche des GV : « Celui qui est porté par les chérubins et chanté par les séraphins, est apporté aujourd'hui, selon la Loi, dans le divin sanctuaire ; Il repose dans les bras du vieillard, comme sur un trône. Il reçoit de Joseph l'offrande qui convient à Dieu, un couple de tourterelles pour figurer l'Église immaculée et le nouveau peuple élu parmi les nations, deux jeunes colombes, en tant que maître de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance. Voyant arriver l'accomplissement de la promesse, Syméon bénit la vierge Marie et Mère de Dieu et annonce les signes de la passion de son Fils auquel il demande sa délivrance en clamant : Maintenant, Maître, laisse-moi m'en aller, comme Tu me l'avais promis ; car je T'ai vu, Lumière d'avant les siècles, Sauveur du peuple chrétien. »

¹⁶ Le Stichéaire ne fournit pas d'indications concernant l'ordre typiconal des hymnes qu'il contient. Il propose uniquement la notation musicale spécifique à l'époque, mais l'ordre dans lequel elles apparaissent est identique à celui des stichères de la Litie d'aujourd'hui.

présente pour révéler au monde son Créateur, le Donateur de la Loi. Le vieillard Syméon l'ayant reçu dans ses bras, se réjouit » (AC/LIT) / « La sainte Vierge apporte le Saint enfant au saint prêtre dans le Saint des Saints » (JD/LIT). C'est peut-être la dernière stichère du Lucernaire des GV qui exprime le plus clairement ce dogme :

Que s'ouvre aujourd'hui la porte du ciel, car le Verbe du Père sans commencement s'est donné un commencement dans le temps sans se séparer de sa divinité. Comme un enfant de quarante jours, Il se laisse apporter par la Vierge, sa mère, dans le temple de la Loi. Le vieillard Syméon Le reçoit dans ses bras (JD/LuceGV).

La position de ce tropaire n'est pas aléatoire ; placé juste au début des GV, il ouvre la fête d'une manière solennelle et nette, proclamant la joie et le sens qui structurent l'évènement de l'Hypapante et invitant tout le genre humain à exulter *maintenant*, car Dieu veut bien Se faire homme tout en restant Dieu, simultanément et sans changement. C'est dans cette perspective que l'on comprend l'ampleur de l'excursus dogmatique que Saint Jean Damascène fait dans son homélie à la fête. Il y insiste sur l'Incarnation et l'union de deux natures (divine et humaine) dans la Personne-hypostase du Logos de Dieu. En montrant que Jésus-Christ est vrai homme et vrai Dieu en même temps, Saint Jean note : « Dieu le Verbe, assumant en Lui-même [scil. en sa propre hypostase] la nature humaine, S'est complètement uni à elle toute entière, en la faisant corps de l'hypostase divine » (2010 : 48). Justement sur la base de cette réalité a pu Syméon non seulement Le recevoir dans ses bras, mais aussi reconnaître cet Enfant de quarante jours en tant que Seigneur et Dieu.

Saint André valide cette vérité de la foi par l'invitation qu'il fait aux fidèles de « "Scruter les Ecritures", comme dans les Evangiles nous l'enseigne le Christ notre Dieu » (Jean 5, 39). Elles confirment que « ce n'est pas en apparence ou en image, mais c'est en vérité qu'il s'est montré » (AC/LIT, *Ménée de Février*, 1985 : 24). Bien qu'un petit Enfant, Il est simultanément Dieu, l'humanité assumée n'ayant pas aboli Sa divinité. C'est pour cette raison que Saint Amphiloque d'Iconium aussi exhorte :

Parce que c'est un enfant ne vous offusquez pas de l'enfant, c'est le même qui est enfant et sans commencement avec le Père, c'est le même qui s'inscrit dans le temps et c'est aussi le même qui n'a pas de généalogie (2012 : 249)

En outre, l'étude approfondie de la Sainte Ecriture et des écrits des Pères de l'Église constituent un principe fondamental de la vie spirituelle envers son but ultime : la connaissance de Dieu.

L'Enfant de la Vierge, porté et offert au divin Père dans le Temple est, donc, Dieu et le Messie, le Sauveur annoncé par les Prophètes de l'Ancien Testament. Cela se confirme dans l'hymnographie par la voix de Syméon : « Maître, laisse aller ton serviteur, car mes yeux ont vu ton salut. Toi, qui es venu dans le monde sauver le genre humain, Seigneur, Gloire à Toi » (JD/LuceGV) / « Maintenant, Maître, laisse-moi m'en aller, comme Tu me l'avais promis ; car je T'ai vu, Lumière d'avant les siècles, Sauveur du peuple chrétien » (AC/Apost) / « Maintenant Tu laisses aller ton serviteur, car je T'ai vu, Toi le Sauveur de nos âmes » (AC/LIT). Appelé *Sauveur*, mais aussi *Lumière*, le Christ doit être compris comme Celui vers lequel a conduit la Loi Ancienne (Grégoire de Nysse, 2015 : 75), pour lequel les offrandes apportées sont

plutôt des symboles : « un couple de tourterelles pour figurer l'Église immaculée et le nouveau peuple élu parmi les nations, deux jeunes colombes, en tant que maître de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance » (AC/Apost).

3. Saint Cosmas le Moine

Frère adoptif de Saint Jean le Damascène, Saint Cosmas le Moine est un autre hymnographe représentatif de l'École Sabaïte. Il prend l'habit à Jérusalem en même temps que Saint Jean et il y vit jusqu'en 743, quand l'Église le consacre évêque de Maïouma, le principal port antique de la région de Gaza. Avec Saint Jean Damascène et Saint André de Crète, il est considéré comme l'un des créateurs et promoteurs les plus importants du genre poético-liturgique du Canon. Parmi ses œuvres on retrouve aussi le Canon des Matines de la Sainte Rencontre¹⁷. Il a également composé les stichères-idiomèles de l'Apostiche des GV. Leur plus ancienne attestation remonte au VIII^e siècle, quand elles étaient chantées en tant que stichères du Lucernaire¹⁸. Dans la position actuelle on les identifiera, apparemment, à partir du XIII^e siècle, comme nous l'indique le Stichéaire de Constantinople (Höeg-Tillyard et al., 1935 : 128v-129v). En ce qui concerne le Canon, ce serait le *Tropologion de Jérusalem MI5* des VIII^e-IX^e siècles qui l'enregistre (Nikiforova, 2012 : 207). Toutes ces dates nous mènent à la conclusion d'une assimilation immédiate dans le culte des compositions de Saint Cosmas.

Dans les stichères de l'Apostiche des GV, la théologie de l'économie du salut est développée par des thèmes comme « la rencontre entre la Loi et la Grâce » et « la continuité de l'œuvre de Dieu » commencée dans l'Ancienne Alliance, dans l'époque de la Nouvelle Alliance *dans (et par) la Personne du Christ* (Kovalevsky, 1982 : 127). De cette façon, en traçant une parallèle graduelle entre le Mont Sinaï et le Temple, entre Moïse et Syméon, Saint Cosmas fait comprendre la rencontre célébrée le 2 février comme le passage de la lettre de l'Ancienne Loi à la Loi Nouvelle de la Grâce : « Celui qui a donné la Loi au Sinaï se soumet à l'ordre de la Loi » (CM/ApostGV) / « le Législateur accomplit l'ordre de la Loi » (CM/ApostGV). La paire Jésus-Christ – Syméon, elle aussi, peut être considérée comme une rencontre entre les deux Lois. La demande du juste vieillard de se retirer enfin de la vie terrestre se lit en clé synonymique avec le passage de l'Ancienne Loi, qui perd sa valabilité lors de l'avènement de la Grâce par l'Incarnation du Verbe.

Tous comme les autres hymnographes, Saint Cosmas aussi identifie Celui présenté dans le Temple comme le Fils de Dieu. Mais il accentue de plus un attribut essentiel pour cette fête : le Christ est *le premier-né* et *le Fils unique* du Père céleste et, en même temps, *le premier-né* et *le fils unique* de la Mère-Vierge : « Toi le Premier-né, engendré du Père avant les siècles, Tu es apparu, enfant premier-né d'une Vierge pure, et Tu tends la main à Adam (CM/C3). Cette qualité est en rapport étroit avec la Virginité de Sa Mère. Autrement dit, tout comme le notent les Pères de l'Église, Il est le seul Enfant ayant ouvert le ventre de sa mère et le laissant ensuite fermé,

¹⁷ Nous mentionnons deux éditions de référence de ce Canon : J.P. MIGNE, *Patrologia Graeca* n° 98, col. 509-514 et Christ WILHELM & M. PARANIKAS, *Anthologia Graeca Carminum Christianorum*, 1871, Leipzig, pp. 173-176.

¹⁸ Cette conclusion est soutenue par la superposition des données du *Vieux Iadgari*, l'hymnaire géorgien qui reflète le culte de l'Église à Jérusalem aux IV^e-VIII^e siècles (Helen METREVELI et al. (eds.), *Ancient Iadgari. Udzveliesi Iadgari*, Tbilisi, 1980, pp. 86-99), avec celles du *Tropologion de Jérusalem MI5* des VIII^e-IX^e siècles (pour lequel voir la note 14).

comme il l'était avant la naissance (Grégoire de Nysse, 2015 : 67). Cet état des choses fait que la prescription de la consécration au Seigneur du premier-né mâle, de celui « qui ouvre le sein » (CM/C9) / « πᾶν διανοῖγον μήτραν » (lit.) (Exode 13, 12), trouve son accomplissement absolu dans (et par) Jésus-Christ.

Donc, cette typologie de la Loi Ancienne ne correspond à aucun autre enfant mâle premier-né qu'au Christ. Aucun autre premier-né n'ouvre *le ventre* (gr. τὴν μήτραν) de la femme de laquelle il naît, puisque cela se passe plus tôt, quand elle connaît son époux. Saint Amphiloque le confirme en notant que la prescription

tout mâle ouvrant la matrice sera appelé saint pour le Seigneur » se rapporte au Seigneur seul et à personne d'autre même si cela a été dit comme une généralité. Et, en effet, toute nature virginale est d'abord ouverte par une relation avec un homme et ensuite ainsi la matrice enfante. Mais en ce qui concerne notre Seigneur il n'en est pas ainsi : sans qu'il y ait de relation, lui-même a ouvert la matrice de la Vierge pour sortir de façon indicible, de sorte que la parole « tout mâle ouvrant la matrice sera appelé saint pour le Seigneur ,

se rapporte seulement au Seigneur (2012 :239).

C'est pour cette raison que, à son tour, Saint Grégoire de Nysse nous exhorte à ne pas rester captifs des sens matériels, littéraires de la Loi. La prescription que l'Enfant Christ a accomplie et la Loi Ancienne dans son intégrité eurent comme but de conduire l'Israël par l'histoire vers l'avènement du Messie. Donc c'est pour lui que la Loi a été donnée et c'était seulement Lui le Sujet à l'accomplir intégralement. Elle est restée jusqu'au moment où « les temps ont été accomplis » (2015 : 69), à savoir jusqu'au moment où « Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi » (Galates 4, 4).

Saint Cosmas décrit de manière concentrée la rencontre extraordinaire entre Dieu et l'homme et celle d'entre l'homme et la Vierge Marie qui s'est montrée digne de concevoir et emprunter corps à Dieu le Verbe Créateur :

Saisissant la gloire jadis manifestée d'avance au Prophète et voyant le Verbe que sa Mère tenait en mains, le saint vieillard s'écria : Vierge pure, réjouis-toi, car tu portes, comme un trône, notre Dieu, lumière sans déclin et prince de paix (CM/C5, *Ménée de Février*, 1985 : 28).

Glorifiant le don de la contemplation de Dieu que Syméon reçut, Saint Grégoire de Nysse explique :

Les yeux de chair ont regardé l'épiphanie divine corporelle ; les yeux de l'âme ne se sont pas arrêtés au niveau du sensible, mais, dans la lumière de l'Esprit, ont connu Dieu le Verbe incarné et ont compris la salvation divine que Dieu avait préparée à tous les peuples » (2015 : 79).

L'hymnographie reflète également l'identité de Celui qui est la source de cette compréhension et qui avait promis à Syméon de ne pas mourir avant de voir le Christ du Seigneur (Luc 2, 26), c'est-à-dire le Saint Esprit :

Initié des ineffables mystères, Siméon, s'écria la divine Mère, prends dans tes bras celui que t'a révélé l'Esprit saint, le Verbe devenu petit enfant sans parole, le Christ, et dans l'allégresse chante-lui : De ta louange s'est rempli l'univers (CM/C4, *Ménée de Février*, 1985 : 28).

La logique sotériologique de la présentation du Seigneur au Temple est, donc, d'annoncer *l'accomplissement des temps* et *l'avènement du Sauveur Promis* tant au peuple élu, qu'à tout le reste du monde : « Lumière révélée aux nations et le Salut d'Israël » (*Exapostilaire* et Luc 2, 32). Et cela se réalise par les voix de deux simples, mais justes vieillards, Syméon et Anne. Ce qui leur confère de l'autorité sont la vie pieuse et réglée d'après les commandements de la Loi Ancienne et l'attente fidèle de la promesse de Dieu envers Israël (Luc 2, 25 et 37). En allant au-devant du Christ le Messie, ils deviennent, eux-mêmes, *des premiers-nés* dans la Grâce de la Nouvelle Alliance. C'est dans ce sens que l'on entend les mots : « Tu m'as rendu, ô Christ, la joie de ton salut, s'écria Syméon ; reçois ton serviteur accablé par l'ombre de la Loi et annonciateur du mystère de la grâce nouvelle qui Te loue et Te magnifie » (CM/C9). Le juste vieillard reconnaît dans l'Enfant reçu dans les bras le Sauveur ; il comprend avoir arrivé au seuil du « temps archétypal » (Grégoire de Nysse, 2015 : 66) et se réjouit de la Nouvelle Loi dont il se fait déjà prophète et sujet.

Conclusions

L'analyse entreprise nous montre qu'une grande partie du matériel hymnographique dédié à la Sainte Rencontre (ou Hypapante) et en usage de nos jours date du VIII^e siècle et a comme origine Jérusalem, considéré également la place où la célébration de la fête elle-même a débuté. Les documents qui mentionnent pour la première fois ces pièces hymnographiques parlent d'une intégration très rapide dans le culte, au moins des compositions de saint Cosmas le Moine. L'existence d'une hymnographie plus ancienne que celle des saints de la Laure Sabaïte : Jean Damascène, Cosmas le Moine et André de Crète est confirmée par trois stichères du VI^e siècle de saint Romanos le Mélode, fragments de son grand Kondakion en honneur de l'Hypapante. Encore plus antérieurs seraient les tropaires de saint Anatole, le Patriarche de Constantinople, du V^e siècle, mais autant ceux-ci, comme les pièces de saint Romanos apparaissent dans des documents postérieurs à l'hymnographie sabaïte (Höeg-Tillyard et al., 1935 : 126v-127v).

Au niveau théologique, ces compositions poético-liturgiques ponctuent les significations les plus profondes et importantes de la fête de l'Hypapante. On en comprend également le rôle de l'évènement de la Sainte Rencontre dans l'économie salvatrice, dans l'année liturgique et dans la vie spirituelle des chrétiens. Ainsi, elles développent l'enseignement de l'Église sur l'Incarnation du Fils de Dieu en insistant sur la compréhension de la Personne de Jésus-Christ le Messie et de son œuvre de salut.

Les hymnographes de l'Hypapante soulignent l'unité de la Personne de Jésus, que Syméon reconnaît comme vrai Dieu et vrai Homme, consubstantiel au Père et coéternel avec Lui et le Saint-Esprit. Les textes liturgiques reflètent l'identité entre l'Enfant de la Vierge et le Fils de Dieu, Créateur du *kosmos*¹⁹ et Sauveur promis à

¹⁹ On utilise ce terme avec la signification et toutes les nuances qu'il a dans sa langue d'origine (i.e. le grec), à savoir *l'ordre, l'univers, l'humanité, le monde e toutes ses formes*

l'Israël. Conséquemment, la présence du Christ dans les bras de Sa Mère Vierge dans le Temple, l'obéissance à la Loi que Lui-même a jadis donnée à son peuple par Moïse et la rencontre avec Syméon et Anne comme représentants de l'humanité entière marquent le début de l'accomplissement du « dessein éternel » de la Sainte Trinité, « en qui nous avons... la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance » (Éphésiens 3, 11-12).

BIBLIOGRAPHIE

AMFILOHIE D'ICONIUM, 2012, *Homélies. Tome 1. Homélies 1-5*, Introduction, traduction, notes et index par Michel BONNET avec la collaboration de Sever J. VOICU, Coll. *Sources Chrétiennes* 552, Paris, Les Editions du Cerf.

BOULGAKOV, (Père) Serge, 1982, *Du Verbe incarné. L'Agneau de Dieu*, Traduit du russe par Constantin ANDRONIKOF, Lausanne, Ed. L'Age de l'Homme.

DUMAS, Felicia, 2020, *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-francez, francez-român*, ediția a doua revizuită și îmbogățită, Iași, Editura Doxologia.

ÉMERAU, Casimir, 1922, « Hymnographi byzantini quorum nomina in litteras digessit notulisque adornavit », in *Échos d'Orient*, Tome 21, N° 127-128, pp. 258-279.

GRIGORIE DE NYSSA, 2015, *Omiliile la Praznice împărătești. Viața Sfintei Macrina*, Traduceri din limba greacă veche și introduceri de Ierom. Agapie (CORBU) și Maria-Iuliana RIZEANU, Note de Ierom. Agapie (CORBU) și Ierom. Policarp PIRVULOIU, București, EIBMBOR.

HÖEG, Carsten, TILLYARD, H. J. W., WELLESZ, Egon (eds.), 1935, *STICHERARIUM (CODEX VINDOBONENSIS THEOL. GRAEC. 181. Phototypice depictus)*, Coll. *Monumenta Musicae Byzantinae* 1, Copenhague, Ed. Levin & Munksgaard.

IOAN DAMASCHIN, 2010, *Cuvântări la sărbători împărătești, la sărbători ale Maicii Domnului și la Sfinți*, Traducere din limba greacă veche de Pr. dr. Gabriel MÂNDRILĂ și Laura MÂNDRILĂ, București EIBMBOR.

KOVALEVSKY, Pierre, 1982, « L'économie du salut dans les textes liturgiques de la Sainte Rencontre », in *L'économie du salut dans la Liturgie, Conférences Saint-Serge. XVII^e Semaine d'Etudes Liturgiques*, éditées par A.M. TRIACCA et A. PISTOIA, Coll. *Ephemerides Liturgicae. Subsidia*, Roma, C.L.V.- Edizioni Liturgiche.

MARCHIȘ, Protos. Iustin, PREDA, Sabin, 2000 « Sfântul Roman Melodul. Condacul Întâmpinării Domnului », in *Altarul Banatului* 1-3, pp. 123-154.

ROMANOS MELODUS, 1963, *Sancti Romai Melodi Cantica. Cantica Genuina*, Edited by Paul MAAS and C.A. TRYPANIS, Oxford, Clarendon Press.

TIMOFTI, Iuliana, 2022, „Istoricul și dezvoltarea liturgică a Praznicului Întâmpinării Domnului în Răsărit. Celebrare și integrare în cult”, in *De la lumina rugăciunii la teologia luminii – secvențe ale cercetărilor doctorale*, Vol. XVI al STD Iași, Ed. Doxologia, Iași, pp. 718-728.

ΤΩΜΑΔΑΚΗΣ, Νικόλαος Β., 1993, *Η βυζαντινή υμνογραφία και ποιήσεις, ήτοι εισαγωγή εις την βυζαντινήν φιλολογίαν (Hymnographie et poésie byzantines. Introduction à la philologie byzantine)*, Tome II, Θεσσαλονίκη, Εκδόσεις Π. ΠΟΥΡΝΑΡΑ.

d'existence. Voir Liddell, Scott, Jones Ancient Greek Lexicon, version en-ligne (<https://lsj.gr/wiki/κόσμος>), consulté le 31 août 2024.

НИКИФОРОВА, А. Ю., 2012, *Из истории Минеи в Византии. Гимнографические памятники VIII-XII вв. из собрания монастыря святой Екатерины на Синае (De l'histoire du Ménée en Byzance. Monuments hymnographiques des VIII^e-XII^e siècles de la collection du monastère Sainte-Catherine du Sinaï)*, Москва, Ed. ПСТГУ

***, 1985, *Ménée de Février*, Traduction française du Père Denis Guillaume, Rome, Diaconie Apostolique.

***, 2000 *The Synaxarion of the Monastery of the Theotokos Evergetis. September-February*, 2000, Text and translation by Robert H. JORDAN, Coll. *Belfast Byzantine Texts and Translations* 6.5, Belfast, Belfast Byzantine Enterprises.

***, 2004, *Mineiul pe Octombrie*, București, EIBMBOR.

***, PAROISSE ORTHODOXE DES TROIS SAINTS HIERARQUES Basile-le-Grand, Grégoire-le-Théologien et Jean-Chrysostome à Metz, https://orthodoxeametz.fr/index.php?page=menee_fevrier (Hymnographie des services liturgiques du mois de Février dans une forme retravaillée et mise à l'accès publique en format PDF par jours)

***, XIV^e siècle, *Ménée de Février-Mars* (Manuscrit 11_01_0213), Monastère de Karakallou, Mont Athos, <https://repository.mountathos.org> (disponible sur demande individuelle).

***, 1980, *Ancient Iadgari. Udzveliesi Iadgari*, Edited by METREVELI, Helen et al., Tbilissi.